

Éloge de Claude HOUDARD (1921-2016)

Jacques Poilleux

mercredi 22 mars 2017

La disparition de Claude HOUDARD (photo) n'a pas, Mesdames, réduit votre famille mais l'a transformée car la mort, infidélité éternelle, selon CHATEAUBRIAND, n'est pas une absence mais une secrète présence dont le silence, éprouvant, saisissait ceux qui le 21 novembre 2016 en l'Église Saint François de Sales étaient présents par amour familial ou par reconnaissance professionnelle.

Évoquer le vie de Claude HOUDARD conduit à plonger dans un passé évanoui pour essayer de le faire revivre en faisant resurgir les souvenirs avec leur cortège d'émotion et de compassion.

Rassembler les souvenirs permet de rendre réel le passé car, selon Marcel PROUST «la réalité ne se forme que dans la mémoire». Celle-ci est le fondement de la dignité de la pensée, et fait la dignité de l'Homme.

Rendre officiellement hommage à Claude HOUDARD est, pour l'Académie, un devoir de reconnaissance tant il a fait pour notre Compagnie dont, ces dernières années, il était le plus ancien membre. Élu associé en 1959 et membre titulaire en 1966, il fut, en 1977, un Secrétaire annuel reconnu et apprécié dont la présentation, avec J MICHON, du bilan annuel d'activité de l'Académie fut, en ce temps-là, un modèle du genre.

Avoir la charge de prononcer son éloge est pour moi un honneur et un devoir de fidélité.

J'espère, Mesdames, votre indulgence et sollicite, à l'avance, votre bienveillance car je sais être dans l'incapacité d'utiliser la richesse de notre langue à laquelle il tenait beaucoup car elle permet, seule, une parfaite adéquation entre la pensée et les propos.

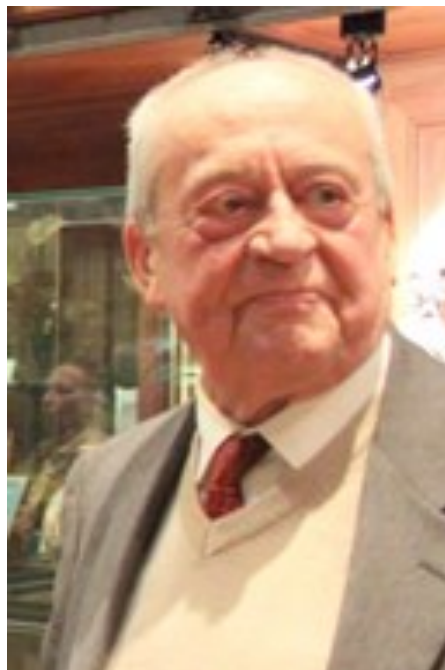
Carrière hospitalière

Claude HOUDARD est né le 6 juin 1921 à EPERNAY au pays du champagne, dont il aimait à louer, comme VOLTAIRE « de son vin frais l'écume pétillante ».

Puis ce fut Paris.

En 1941 il est nommé à l'externat et en 1943, à son premier concours, à l'internat des hôpitaux de Paris. Il est major d'une promotion dans laquelle on retrouve entre autres, B PERTUISSET, J FAUREL, Ph MONOD-BROCA qui, à la fin de l'internat, obtiendra la Médaille d'Or en chirurgie, concours auquel Claude HOUDARD ne put se présenter du fait de son engagement volontaire, en 1944, dans l'armée de libération.

Le Médecin Lieutenant est affecté, pour la campagne d'Alsace, comme aide équipier chirurgical à l'HEM 405 placée sous la responsabilité de Robert JUDET. Il se créera, entre eux des liens étroits professionnels et familiaux. Il fait ensuite



partie des troupes d'occupation en Autriche comme chef de l'équipe chirurgicale de l'HEM 405.

La guerre finie il suit le chemin difficile des concours dont il franchit, avec aisance, tous les obstacles, ce qui le mène à l'adjuvat en 1946, au prosectorat en 1948.

Chez Jean QUENU, il travaille avec D PETIT-DUTAILLIS, P GUEVIN, J BOUDREAUX.

En 1949 il est nommé à l'Assistanat en chirurgie des hôpitaux de Paris.

Il est, alors, à la Clinique Chirurgicale de l'Hôtel Dieu dirigée par P BROCCO, où il bénéficie d'un environnement exceptionnel et de l'enseignement, par l'exemple, d'une pléiade de chirurgiens des hôpitaux et d'agrégés parmi lesquels JC RUDLER, J GOSSET, A GERMAIN, F POILLEUX qu'il suivra à Corentin Celton en 1954.

En cette même année, 1954, il accède au titre de Chirurgien des hôpitaux de Paris.

En 1956 il devient Agrégé des facultés. Il est affecté à Clermont-Ferrand. Pendant deux ans, il s'y rend, une à deux fois par mois, pendant un à deux jours, pour assurer l'enseignement dont le programme est condensé pour faciliter la tâche de l'enseignant voyageur. Il fait, alors, partie de ceux que l'on a appelé les « turbo-Prof ».

Correspondance :

Jacques Poilleux

Tel : 06 18 52 55 00

E-mail : jacques.poilleux@orange.fr

Disponible en ligne sur www.acad-chirurgie.fr

1634-0647 - © 2017 Académie nationale de chirurgie. Tous droits réservés.

DOI : 10.14607/emem.2017.2.069

En 1960 Claude HOUDARD prend la direction de l'un des deux services de Chirurgie de Rothschild avant de s'installer à Tenon en 1969. Il y restera jusqu'à la retraite en 1987.

Carrière médicale et chirurgicale

À côté de ses activités hospitalières, auxquelles il consacre beaucoup de temps, il exerce en ville.

La chirurgie libérale, qu'il défend, permet le contact humain, proche et constant, avec les malades et leur famille. Cette relation, qu'il considère, à juste titre, comme fondamentale, l'a conduit, comme la loi l'y autorisait, à refuser de prendre le temps plein lorsque celui-ci figura dans la réforme DEBRE.

Aux contraintes de l'administration publique, il préférerait l'ambiance plus détendue des établissements de soins privés où il pratiqua tant à Paris que à L'Hay les Roses. Là, parfois, retenu à l'hôpital, il lui arrivait d'être en retard, imposant à son équipe, qui ne lui refusait rien, une activité opératoire prolongée tard dans la nuit.

Mais son service, lui, fonctionna, toujours, à temps plein sans jamais souffrir du temps partiel du Chef qui s'entoura de chirurgiens de grande valeur disponibles et dévoués, dont plusieurs sont au jour d'hui présents, témoignant, ainsi, de leur fidélité. Je les salue amicalement.

Aucun de ses élèves n'a oublié l'enseignement du patron lors de la visite. Chaque hospitalisé était l'occasion d'une mise au point : diagnostique quand il le fallait, thérapeutique toujours avec l'exposé des arguments qui définissaient l'indication. Celle-ci était le fruit de l'expérience qui, pour OSCAR WILDE est « le nom que chacun donne à ses erreurs ».

Monsieur HOUDARD n'en faisait pas beaucoup, il savait que « notre métier s'apprend par les blessures des autres » selon la jolie formule de VOLTAIRE.

L'opérateur comparait, toujours, les avantages et désavantages, afin d'éviter les gestes potentiellement dangereux. Il ne s'interdisait pas le risque mais toujours après s'être préoccupé des conséquences prévisibles de l'acte envisagé car, disait-il, il est immoral d'être imprudent.

Il opérait avec minutie. Ses gestes étaient précis et sûrs donnant, en toutes circonstances, une impression de facilité.

Il était conscient des progrès qui marquent l'évolution d'un métier caractérisé, selon JP BINET par « la dualité tête-main ».

Il accueillait avec bienveillance les méthodes et théories nouvelles ce qui n'excluait pas, de sa part, la rigueur de l'appréciation clinique et de la conformité à l'éthique.

Il pensait, comme OLLIER que « plus la chirurgie devient puissante plus elle doit devenir morale ».

La technologie n'abolit pas les difficultés mais en change la nature. Les successions d'avancées, de reculs, d'espérances déçues étaient pour Claude HOUDARD la preuve que la recherche chirurgicale, clinique ou expérimentale, est un élément fondamental de l'avenir de la chirurgie.

Claude HOUDARD était talentueux. Sa brillante et rapide carrière le prouve.

Elle est à l'image de l'Homme, toujours courtois et d'une grande politesse, enseignée par ses parents qui lui ont appris ce code de la vie sociale qu'ALAIN définissait comme « une gymnastique de l'expression » qui impose le bon usage des attitudes et des mots.

L'intelligence du cœur, qui définit la tolérance, est une valeur sur laquelle il ne fut jamais en défaut.

Modeste il ne cherchait pas à paraître. Cette sorte de détachement par oubli de soi relevait de la simplicité. Il n'était ni suffisant ni prétentieux.

Pragmatique, il était peu intéressé par la gloire médiatique mais hanté par le souci de soigner efficacement avec humanisme.

Pour lui, en chirurgie, le pire péril est l'ignorance.

Il a, toujours, cultivé l'amélioration des connaissances et cherché à atteindre et à transmettre la qualité suprême, résultat d'une intention, d'un effort et d'une scrupuleuse exécution.

Dans les réunions professionnelles, lorsqu'il s'exprimait ou écoutait des intervenants, il attachait beaucoup d'importance au fond mais aussi à la forme. « Le discours n'est-il pas le visage de l'âme » ? (SÉNÈQUE).

Claude HOUDARD aimait la musique, avec une prédilection pour l'opéra, mais son intense activité professionnelle, en plusieurs lieux, ne lui laissait guère de temps pour s'y adonner.

Pendant ses vacances, rarement longues, la marche en montagne, même l'hiver en peau de phoques, était pour lui une détente comme le furent, un temps, les promenades en bateau avec ses vieux amis.

Peu loquace sur sa vie extra professionnelle, il ne fendait que rarement l'armure de sa pudeur laissant, alors, apparaître sa grande affection pour ses filles et leurs enfants.

Production intellectuelle

Celle de Claude HOUDARD est toute aussi impressionnante que sa carrière hospitalière.

En 1949, il a soutenu sa thèse, inspirée par J QUENU, sur le diagnostic et le traitement des Cancers de l'Ampoule de Vater pour lesquels il préconisait, déjà, la duodeno-pancréatectomie céphalique dont, sans doute le premier en France, il en réalisa deux à Cochin avec la bénédiction de J QUENU qui les rapporta à la tribune de l'Académie.

Les cancers des voies biliaires, les pancréatites chroniques furent, également, des sujets de travaux à la base des réflexions ultérieures des jeunes chirurgiens.

Pour s'éloigner de la chirurgie digestive, le traitement des Elytrocèles, celui des Prolapsus après hystérectomie retinrent son attention de même que les Fractures cervicales vraies du col du fémur dont il fit, à cette tribune, une très belle communication sans vouloir, pourtant, concurrencer ses amis Jean et Robert JUDET.

Il était, et en était fier, un praticien de chirurgie générale.

La chirurgie de la paroi abdominale l'a, toujours, intéressé. Il proposa des améliorations techniques adoptées par beaucoup, pour la cure des hernies inguinales et celle des éventrations.

Ces travaux, que je viens d'évoquer, s'inscrivent dans la quarantaine de communications présentées à la tribune de l'Académie.

Ses très nombreuses autres publications, (près de deux cents), dans diverses revues, ont permis à beaucoup de chirurgiens de bénéficier de la grande expérience de Claude HOUDARD et de son équipe.

Il participa à plusieurs ouvrages didactiques comme Le Traité des Urgences en Chirurgie sous la direction de P BROCCQ publié en 1956, Le Traité de Séméiologie Chirurgicale sous la direction de F POILLEUX publié en 1962, l'Encyclopédie Médico-Chirurgicale dans laquelle il rédigea le tome consacré à la pathologie pancréatique.

À la demande de R LERICHE et de P BROCCQ il écrivit, en 1960, dans l'Encyclopédie de la Pléiade, le chapitre sur l'« État actuel de la chirurgie digestive ».

Il fut l'un des principaux animateurs des staffs, créés par F POILLEUX, et organisés chaque semaine, le vendredi en fin de journée, d'abord à l'Hôtel Dieu puis à Corentin Celton et enfin à Broussais. Autour du patron se réunissaient, ainsi, A GERMAIN qui rapporta des États-Unis le principe de ces réunions Claude HOUDARD, C FRILEUX, H LARRIEU, M GARBAY et toute l'équipe à laquelle se joignaient, souvent, des anciens élèves ou des futurs.

Les Actualités hépato-gastro-entérologiques de l'Hôtel Dieu, créées par G ALBOT et F POILLEUX, furent l'occasion de nom-

breux exposés de Claude HOUDARD avec publication régulière dans la revue éponyme.

De même, il fut un maillon important des réunions PARIS-LILLE qui, chaque année, se tenaient en alternance dans les deux villes et permettaient la confrontation des attitudes et des résultats sur des thèmes annuellement sélectionnés.

Conclusions

Mes propos, Mesdames, mes chers Collègues, se voulaient un miroir du temps et ne sont qu'un modeste reflet de la vie de Claude HOUDARD.

Homme intelligent et brillant, il fut un Chirurgien admiré et un Chef d'école respecté.

L'Académicien, lorsqu'il prenait la parole, était toujours écouté avec attention, car il savait aller à l'essentiel et dévoiler ce qu'il faut savoir. Sa pensée était profonde et son expression vivante.

Il contribua beaucoup au progrès de la science chirurgicale dont l'Académie est, par mission, le témoin et le défenseur, au bénéfice de l'épanouissement de l'homme.

« La mort est le but et le sommet de la vie » a écrit Jean D'ORMESSON.

Celle de Claude HOUDARD laisse un grand vide au sein de notre Compagnie dont tous les membres comprennent, Mesdames, votre peine et garderont le souvenir de l'Homme et du Chirurgien qu'ils apprécient et respectent.

En leurs noms je vous assure, Mesdames, de la compassion et de la sympathie de l'Académie Nationale de Chirurgie.